

L'évêque Laflèche, orateur

SIMPLE ESQUISSE, PAR M. L'ABBÉ PANNETON

Notre patrie canadienne-française a l'honneur de compter déjà, quoique relativement jeune, un bon nombre de personnages dont s'honoreraient peut-être des pays plus anciens.

Jacques Cartier, Champlain, Maisonneuve, Iberville, La Salle, Marquette, Bréboeuf, Jogues, Montcalm, Lévis, Laval, Plessis, Bourget, Taschereau, La Fontaine, Morin, Garneau, Crémazie, Ferland, Chauveau, Taché, Cartier, Dorion, Chapleau, Mercier — pour ne citer que ceux qui se présentent le plus vite à la mémoire, — sont des noms qui figuraient, nous aimons à le croire, avec un certain éclat dans n'importe quelle Histoire.

Il est un autre nom, toutefois, que nous croyons pouvoir et devoir ajouter à cette glorieuse liste. Nous voulons parler du deuxième évêque des Trois-Rivières, Sa Grandeur Monseigneur Laflèche. Son enseignement comme professeur, ses œuvres apostoliques, ses écrits, et surtout ses discours, ont eu dans le temps un retentissement dont les échos se prolongent encore.

Ne l'ayant connu qu'au Séminaire de Nicolet, lorsque nous étions séminariste, puis aux Trois-Rivières durant sa carrière épiscopale, nous ne pouvons entrer dans tous les détails de sa vie.

Du reste, nous nous proposons en ce moment de ne faire qu'une simple esquisse du talent oratoire de l'illustre prélat.

L'évêque Laflèche avait reçu de grands dons du ciel : une intelligence supérieure, une très forte mémoire, un vif amour pour l'étude et le travail en général, une facilité de parole merveilleuse, une constitution solide qui venait en aide à ses facultés intellectuelles.

A ces qualités rares se joignaient une simplicité d'âme, une candeur d'enfant, une humilité et une bonté de caractère qui le rendaient maître de tous les cœurs. Mais, de tous ses dons et de tous ses talents, l'éloquence était le plus brillant, le plus puissant. A notre humble avis, il réalisait à un haut degré la définition que l'orateur romain donne de l'homme éloquent : "vir bonus dicendi peritus", l'homme vertueux habile dans l'art de parler.

"Vir bonus", l'homme bon, vertueux. Monseigneur Laflèche était évidemment cet homme. Au foyer paternel, sous le toit du collège, étudiant au Grand Séminaire, prêtre, évêque, il donna des preuves sensibles d'une âme vertueuse. Sa figure si franche, si ouverte, ne faisait que refléter l'honnêteté de sa conscience. Tous, enfants comme vieillards, jeunes filles comme jeunes hommes, protestants même comme catholiques, tous reconnaissaient en Monseigneur Laflèche l'homme sincère, l'homme juste, qui veut le bien...

"Peritus dicendi", ajoute Cicéron : habile dans l'art de parler.

Cette deuxième partie de la définition du véritable orateur, le vertueux prélat la réalisait également comme la première. Pour dire toute la vérité, il n'avait pas le fini du style français moderne, du moins dans ses écrits, le sens artistique semblant lui faire défaut quelque peu.

Mais qu'il était richement doué sous le rapport de l'emploi des figures de rhétorique ! Qu'il maniait bien surtout la comparaison ! Combien encore possédait-il l'art de procéder dans ses discours, et avait-il à un éminent degré le talent d'exposition !

D'abord, reconnaissons tout de suite qu'il se faisait un devoir de ne jamais parler, surtout dans les circonstances graves, sans une sérieuse préparation préalable. Il est vrai que cette préparation lui était généralement facile. Il avait la tête meublée d'une quantité étonnante de matières di-

verses : Ecriture Sainte, Histoire de l'Eglise, économie sociale, économie politique, études philosophiques, physiques, mathématiques, astronomiques, géologiques, médicales, histoire naturelle, etc., etc., etc.

Il n'avait donc qu'à puiser dans cet immense magasin de connaissances les matériaux nécessaires à son sujet, et à les mettre en ordre.

Arrêtons-nous un instant sur ce dernier mot, "ordre".

C'est encore là l'une des ressources que l'évêque Laflèche possédait d'une manière suprême. Sans doute, il avait dû plus d'une fois méditer les belles paroles de trois hommes supérieurs — en même temps trois illustres saints, saint Augustin, saint Grégoire-le-Grand et saint Bernard — sur cette grande chose qui s'appelle l'ordre.

Le premier a dit : "Ordo dux est ad Deum ; et quae a Deo sunt ordinatae sunt". L'ordre conduit

Rien chez lui n'était plus ordonné que ce travail littéraire. L'exorde, l'exposition et la péroraison — les trois principales divisions du discours — étaient toujours strictement observées.

Voyant de haut et loin, il embrassait souvent — pour ne pas dire trop souvent, peut-être, — un vaste champ d'opération dont il distinguait nettement toutes les parties, les traitant les unes après les autres sans jamais les confondre ; un vaste plan dans le cadre duquel il savait rassembler toutes les pensées essentielles de son sujet. Il avait avec cela le don d'enchaîner admirablement ses idées et ses pensées. Elles procédaient toujours l'une de l'autre, et se développaient naturellement comme se développent les branches, les feuilles, les fruits de l'arbre.

Puis son style simple, naturel, facile, lumineux, tout en se prêtant à l'expression de hautes pensées, de considérations très-élevées, atteignait aisément l'intelligence de la classe populaire. L'homme cultivé, l'homme lettré admirait cette parole savante, profonde, et l'artisan, le cultivateur, de son côté, la saisissait tellement bien qu'il en faisait une fidèle analyse.

Bien que le raisonnement fût la faculté prédominante chez cet orateur, il ne manquait pas cependant de sensibilité. Plus d'une fois, surtout dans les nombreuses oraisons funèbres qu'il eut à prononcer, il fit voir qu'il savait manier au gré des circonstances la "Verge de Moïse" : les cœurs les moins tendres versaient d'abondantes larmes.

L'on s'accorde à dire qu'une des qualités nécessaires à l'orateur est "l'intrépidité". Comme le guerrier sur le champ de bataille, en face de l'ennemi, l'orateur, en présence de son auditoire, doit être sans crainte, sans peur, et doué de ce "sang-froid" qui lui permet de dire ce qu'il pense, ce qu'il veut dire, et dans la manière qu'il a résolu de le faire.

Rare qualité que celle-là ! Hélas ! que de prédicateurs, que de conférenciers, que d'orateurs sont en proie à la souffrance pour n'avoir pas ce précieux avantage !

Eh ! bien, l'évêque Laflèche était évidemment un homme intrépide, et grâce à cette qualité, il parlait toujours avec la plus grande aisance. On aurait dit parfois — même dans les circonstances les plus solennelles où plus d'un autre aurait éprouvé un sentiment de malaise, — qu'il était impatient de ne pas voir arriver assez tôt l'heure du sermon ou du discours. Monté dans la chaire ou la tribune, il regardait d'un oeil ferme l'auditoire dont tous les regards étaient tournés vers lui.

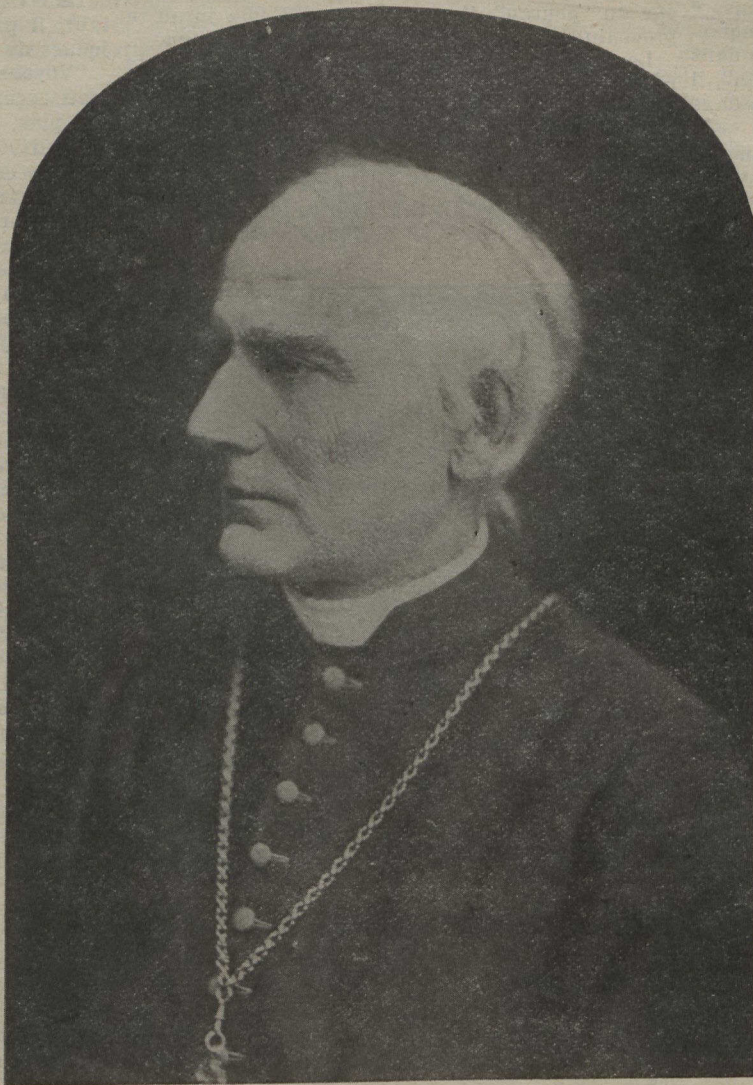
Puis il commençait tranquillement l'exorde de son discours ; et peu à peu, dans le cours de l'exposition, il s'animait, il s'échauffait selon l'importance et la gravité des idées, restant toutefois toujours maître de sa pensée et de son expression, et prononçant chaque mot, chaque syllabe même, d'une manière nette et distincte.

Voilà en partie le secret de l'intéressant intérêt de ces discours, ce qui faisait souvent dire à l'auditeur empoigné : Je n'ai jamais de ma vie entendu parler comme cela...

Il sera, croyons-nous, difficile à l'Histoire de mentionner les discours les plus remarquables de l'évêque Laflèche. Ainsi que nous l'avons déjà signalé, il ne parlait jamais — et nous avons sur cela son témoignage personnel — sans une préparation plus ou moins sérieuse. Rien n'était futile pour lui, tout avait son importance. Il cherchait en toute occasion à jeter de la lumière dans les esprits, à inspirer des sentiments vertueux dans les cœurs. Même lorsqu'elle s'adressait à un jeune auditoire, son éloquence, toute simple qu'elle était de forme, prenait des envolées à ravir. Sa devise était le respect sacré des lois de Dieu et de l'Eglise. Il y voyait avec raison l'idéal du bonheur de l'homme et celui de la société.

Ayant eu l'avantage d'entendre souvent cette voix éloquente, nous en avons gardé, entre autres, doux souvenirs ineffaçables.

Le premier de ces souvenirs se rapporte au



FEU L'ÉVÊQUE LAFLECHE

à Dieu ; tout ce que Dieu a fait, il l'a fait avec ordre. Le second : "Qui regulae vivit, Deo vivit". Celui qui vit selon la règle, vit selon Dieu. Le troisième : "Custodite ordinem, ut ordo custodiat vos". Gardez l'ordre, et l'ordre vous gardera.

Cet esprit d'ordre, si riche en merveilleux effets, le vertueux évêque des Trois-Rivières le possédait en tout temps et en tout lieu.

Dans sa chambre, toute chose était mise à sa place : meubles, habits, papiers, et surtout livres. Sa belle bibliothèque, toute remplie de volumes de religion et de sciences, brillait par l'ordre le plus parfait.

Chaque exercice aussi, chaque devoir était fait en son temps, selon l'oracle divin : "Omnia tempus habent".

Mais c'est principalement dans ses discours que Monseigneur Laflèche s'appliquait à mettre de l'ordre. Quoique non rhéteur, et ne parlant jamais par goût des principes de la rhétorique, il semblait toutefois en connaître tous les secrets.